

Charles Dullin

1885-1949



Dessiné et gravé en taille-douce
par René Quillivic

Format vertical 22 × 36
(dentelé 13)

50 timbres à la feuille

Vente anticipée le 10 novembre 1985
à Yenne (Savoie) et à Paris

Vente générale le 12 novembre 1985

Au lendemain de la première guerre mondiale, le théâtre parisien est en plein désarroi. Le monde a changé. Un à un, les artistes qui ont fait la renommée de la Belle Époque disparaissent. Commence à poindre le talent de jeunes acteurs pleins d'idées nouvelles, mais qui ne savent pas encore qu'ils vont bientôt devenir les grands des scènes parisiennes de l'entre-deux guerres. Parmi eux, au premier rang, Charles Dullin : une vie pittoresque et difficile, une vie tout entière consacrée au théâtre, une vie que Charles Dullin, bohème de génie mènera avec cet enthousiasme que seuls connaissent les êtres d'exception qui sacrifient tout à l'idéal qu'ils poursuivent.

Charles Dullin est né en Savoie, près de la petite ville d'Yenne, au pied de la Dent du Chat, au domaine du Châtelard, vieux manoir familial. Il se souviendra toujours avec émotion de cette maison natale où son enfance "s'est déroulée, heureuse entre toutes".

Après un bref internat dans un petit séminaire voisin, on le place à Lyon. Il y sera commis chez un bonnetier, puis clerc d'huissier. Mais il lit Ibsen et Claudel et fréquente la jeunesse intellectuelle de la ville. Il entre au Conser-

vatoire, poussé par le démon de la scène. En 1903, il débarque à Paris.

Il connaîtra de longues et dures années d'apprentissage qui le mèneront du Lapin Agile (où il dit des poèmes) à l'école du mélodrame et enfin au Théâtre des Arts où Roger d'Humières l'engage. C'est là, en 1911, que Jacques Copeau lui confie, dans son adaptation des Frères Karamazov de Dostoïevski, le rôle de Smerdiakov qui le révèle comme un acteur exceptionnel. Deux ans plus tard, avec Copeau, il prend une part active à la Fondation du Théâtre du Vieux-Colombier où il donnera sa première interprétation de l'Avare, personnage qu'il incarnera d'une façon inoubliable jusqu'à sa mort.

Engagé volontaire en 1914 dans une unité combattante, blessé, il est autorisé à rejoindre, en mars 1918, le Vieux-Colombier en mission de propagande à New York. Il regagne, seul, la France l'année suivante, travaille avec Gémier et, en 1921, décide de créer sa propre Compagnie : l'Atelier, associée à l'École Nouvelle du Comédien qu'il vient de fonder. Il les installe au vieux et charmant Théâtre Montmartre. Alors s'ouvre pour lui une prestigieuse carrière, non

seulement d'acteur mais d'animateur, de metteur en scène, de maître et de conseiller pour ses élèves dont beaucoup deviendront des disciples et illustreront, à leur tour, le théâtre français contemporain.

Pendant près de trente années consécutives, au Théâtre Montmartre puis au Théâtre de Paris et Sarah-Bernhardt, il renouvelle la présentation et l'interprétation des répertoires classique et moderne, sans esprit de système ni vaine théorie, dans le plus grand respect des textes, soucieux avant tout d'authenticité, de chaleur humaine et de poésie.

De l'acteur il nous reste heureusement plusieurs films qui nous le restituent dans certains de ses rôles les plus célèbres tels l'hallucinant *Louis XI*, qu'il a fait revivre dans le *Miracle des Loups*, ou l'inquiétant *Thénardier* des *Misérables* ou l'extraordinaire *Corbaccio* qu'il a incarné dans *Volpone*, et aussi de nombreux enregistrements comme celui du monologue d'*Harpagon*, où il nous fait comprendre ce qu'il y a de monstrueux et d'humain dans le personnage de l'Avare.